
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 21/1 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.1.58819

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

»Chevalerie et noblesse au Ponthieu aux XI^e et XII^e siècles«; »La noblesse picarde au temps de Philippe le Bel«.

Die Wirtschaftsentwicklung der Karolingerzeit wird seit einiger Zeit kontrovers beurteilt. Die wirtschaftshistorischen Untersuchungen Fossiers haben dabei einen wichtigen Beitrag zu diesem Thema geleistet und die Diskussion nachhaltig belebt, mag auch die These von der Stagnation der karolingerzeitlichen Wirtschaft umstritten sein. In dieser Hinsicht sind vor allem zwei Aufsätze von Bedeutung: »Les tendances de l'économie: stagnation ou croissance?« und »L'économie du Haut Moyen Age entre Loire et Rhin«. Schon seit seiner Dissertation über die Wirtschaftsentwicklung der Zisterzienserabtei Clairvaux bildeten Studien zu den Sozial- und Wirtschaftsverhältnissen der Zisterzienser ein bevorzugtes Forschungsfeld des Autors. Aus diesem Bereich ist hier besonders auf den Aufsatz »L'économie cistercienne dans les plaines du nord-ouest de l'Europe« hinzuweisen, der aus einem Vortrag in Flaran hervorgegangen ist. Anschließend folgen mehrere Studien, die sich auf Fragen der Agrargeschichte konzentrieren – somit auf einem Gebiet angesiedelt sind, mit dem sich Fossier seit seinem Werk über die Agrargeschichte der Picardie während des Frühmittelalters besonders befaßt hat. Hierzu gehören der Aufsatz über die Rodungen im nördlichen Frankreich (»Les défrichements dans la France du nord au Moyen Age«) und eine Studie zur Agrarkrise des Spätmittelalters (»Aspects de la crise frumentaire du XIV^e siècle en Artois et en Flandre gallicante«).

Der Sammelband, dessen Aufsätze für den Druck neu gesetzt wurden, enthält insgesamt nur einen bescheidenen, aber gewichtigen Teil der zahlreichen Schriften des Autors. Die »Bibliographie des ouvrages et articles de Robert Fossier«, die im Anfangsteil des Buches gedruckt wird (S. 7–12), umfaßt beachtliche 106 Titel. Am Ende des umfangreichen Bandes fehlt leider ein Orts- und Personenindex, der dem Leser die Benutzbarkeit hätte erleichtern können.

Werner RÖSENER, Göttingen

Folker E. REICHERT, *Begegnungen mit China. Die Entdeckung Ostasiens im Mittelalter*, Sigmaringen (Thorbecke) 1992, 336 p. (Beiträge zur Geschichte und Quellenkunde des Mittelalters, 15).

Cet ouvrage présente une analyse des »rencontres« de l'Occident avec la Chine: l'A. entend montrer comment s'est opérée pendant les siècles médiévaux la découverte de l'Extrême-Orient. L'Antiquité avait légué au Moyen-âge un ensemble de connaissances livresques; à ces dernières se superposèrent celles fournies par les contacts directs des diplomates, marchands et missionnaires avec les populations orientales. Ce travail prend en compte les textes, mais aussi la cartographie et l'art figuratif, où l'on retrouve la trace de ces contacts: l'A. relève et étudie tout ce qui a trait aux connaissances géographiques et ethnographiques que les hommes du Moyen-âge ont pu avoir de l'Asie. Les contacts avec la Chine constituent l'objet du travail, mais les localisations fournies par les textes étant souvent d'interprétation difficile, les récits de voyages au-delà de la Mer noire sont pris en compte dans leur ensemble.

La vision que l'Antiquité a eue de l'Asie fait l'objet du premier chapitre. L'A. étudie tout d'abord le mythe des Hyperboréens tel qu'il apparaît dans le »voyage« d'Aristeas de Proconnèse et tel qu'on le trouve chez les historiens et géographes de l'Antiquité. A travers les ouvrages encyclopédiques (Pline et Isidore de Séville notamment), ce mythe est à l'origine des nombreux monstres et animaux fabuleux qui font partie intégrante de l'image médiévale de l'Orient. L'A. poursuit son enquête en étudiant les descriptions merveilleuses de l'Orient et la littérature concernant les pays fabuleux conquis par Alexandre. Il souligne le caractère bipolaire de ces descriptions: l'Orient est *locus amoenus* ou *locus fugiendus*, mais il est toujours appréhendé de façon imaginaire. Au-delà de l'affabulation, il est toutefois possible de

retrouver de nombreuses références, concrètes cette fois-ci, aux contacts marchands existant à cette époque avec le pays des Sères («les peuples de la soie»). Cependant, si les textes antiques contiennent des notations témoignant de contacts bien réels, la description de ces contrées reste toujours de l'ordre de l'utopie ethnographique. Dans les dernières pages de ce chapitre, l'A. essaie d'identifier les lieux auxquels les auteurs anciens font référence, et notamment «la terre de Thin».

Le haut Moyen-âge a hérité de l'Antiquité une image de l'Orient purement livresque. F. Reichert le montre dans une rapide introduction à son deuxième chapitre consacré aux voyages en Asie aux XIII^e et XIV^e siècles, dont il examine les modalités (voyages diplomatiques, religieux, et surtout commerciaux). Il relève également les lieux les plus éloignés auxquels sont parvenus ces voyageurs, avant de passer en revue les principaux récits de voyages (Jean de Plan Carpin, Guillaume de Rubrouck, Marco Polo, Odoric de Pordenone, Jean de Marignoli). L'A. s'efforce de saisir d'une part quelle fut la perception par les témoins oculaires des régions traversées et des coutumes des habitants; d'autre part quelles furent les limites de cette perception, en prenant en compte la signification particulière que chaque auteur a voulu donner à son récit.

Les deux chapitres suivants sont précisément consacrés à ces relations de voyage, en commençant par l'étude de leur origine et de leur diffusion (chapitre III). L'A. distingue dans ces relations ce qui relève du récit oral et ce qui est du domaine de notes mises par écrit, en mettant en lumière les informations objectives qu'on peut y trouver. En s'appuyant sur des exemples précis, il étudie ensuite la question des multiples versions et traductions par lesquelles ces textes sont connus, étude qui est complétée par l'examen de la tradition manuscrite. On reste impressionné par le nombre élevé de copies conservées. Par ailleurs, les notes marginales ainsi que le contexte dans lequel les relations de voyage sont copiées nous renseignent sur la manière dont ces recueils ont été constitués et lus: par goût du merveilleux, pour le plaisir que peut donner un récit exotique.

Mais l'influence des récits de voyage a dépassé les limites du genre. F. Reichert en suit la réception (chapitre IV) aussi bien dans les textes littéraires – épopées, romans et nouvelles – que dans les écrits hagiographiques et historiques. Il en relève également l'utilisation dans les descriptions géographiques et dans les cartes; enfin, l'art figuratif (en particulier l'enluminure), et notamment les portraits, témoignent d'une connaissance précise de la physionomie asiatique.

Le cinquième chapitre est une analyse de la situation à la veille de la Renaissance. Les contacts avec l'Orient se raréfient; parallèlement, les humanistes soumettent à la critique les récits plus ou moins fabuleux hérités du Moyen-âge. La manière dont Christophe Colomb a préparé son voyage est significative des connaissances qu'on pouvait avoir de l'Asie à ce moment-là.

L'A. achève son ouvrage par une synthèse sur la manière dont données véridiques et erronées se sont mélangées au fil des siècles pour constituer l'image que l'Occident médiéval s'est forgée de l'Asie.

Le travail de F. Reichert, qui allie une connaissance très étendue des sources à une vision d'ensemble lui permettant d'embrasser la dimension européenne de la littérature de voyage et son influence dans les genres littéraires les plus variés, est tout à fait remarquable. De plus, au-delà de l'objet précis de son ouvrage, l'A. soulève de nombreux problèmes intéressants dont je ne donnerai que quelques exemples. Tout d'abord, il met en évidence le réseau complexe dans lequel fonctionnent les récits de voyage, en soulignant la part importante qu'a la dimension du rapport oral et en la distinguant de l'écriture et de l'élaboration littéraire, étapes qui à la fois transforment le rapport oral, le diffusent et en permettent la conservation. On notera également ses remarques sur le fait que le Moyen-âge a façonné son image de l'Orient en négligeant presque complètement les données «scientifiques» dont disposait l'Antiquité (il est significatif que le *De chorographia* de Pomponius Mela ait été quasiment oublié jusqu'à sa

redécouverte par Pétrarque) et, par contre, en profitant largement de l'affabulation exotique et de l'image merveilleuse transmise par la littérature romanesque. Cela est intéressant et, d'une certaine façon, paradoxal si l'on songe au rôle important joué par la langue latine dans la littérature de voyage; si à l'origine il y a toujours le récit oral de missionnaires ou de marchands, la première rédaction est d'abord généralement en latin, elle est ensuite retravaillée en vulgaire; le nombre important de traductions montre bien que la véritable diffusion se fait dans les langues vernaculaires, mais le passage par le latin reste dans la plupart des cas une étape obligée, bien que limitée. Dernière remarque: au moment de l'humanisme, il y a critique des données légendaires médiévales et reprise de la littérature »scientifique« classique, mais le décalage qu'on remarque entre la nouvelle attitude de l'élite intellectuelle et le goût du public est intéressant à noter: en témoignent les très nombreuses copies de manuscrits, qui sont lus précisément parce que de l'Orient ils colportent une image merveilleuse.

Signalons pour terminer que l'accès à la très riche documentation fournie par E. Reichert est grandement facilité par une série d'annexes: liste des voyages en Asie centrale et orientale de 1242 à 1448, bibliographie, plusieurs index (manuscrits dont un nombre important est recensé, noms de personne, noms de lieu, noms de peuple).

Nicole PONS, Paris

Jean-Pierre ALBERT, Odeurs de sainteté. La mythologie chrétienne des aromates, Paris (Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales) 1990, 379 S. (Recherches d'histoire et de sciences sociales, 42).

Schon das Titelbild des Buches steht symbolisch für dessen Inhalt: es setzt sich aus verschiedenen Einzelteilen zusammen, ergibt kein Ganzes und verwirrt. Schon dadurch deutet der Verfasser das Konglomerat von Quellen, Themen und Methoden an, mit deren Hilfe die christliche Mythologie auf der Grundlage der religiösen, mystischen Bedeutung von Duftstoffen (Balsam, Chrisma) kenntlich gemacht werden soll.

Packt der Verfasser sein Problem auch von unterschiedlichen Standpunkten her an, so ist sein Anliegen ein sehr konzises: er möchte das Christentum aus seiner privilegierten Stellung als Forschungsgegenstand herausreißen und es zum Objekt einer sozialwissenschaftlichen Betrachtung machen, wie sie den sogenannten primitiven Kulturen bisher zuteil geworden ist. Um die für einen Europäer damit immer verbundene Schwierigkeit zu meistern, verschafft sich Albert gleichsam eine innere Distanz, indem er sich den Mythen zuwendet, die das Christentum ausgebildet hat und die man in der Regel einer Stifterreligion abspricht. Dieser Mythos ist nun aber nicht vordergründig zu erkennen, sondern liegt gleichsam hinter den Dingen. Man muß ihn über den Umweg von Symbolik und Allegorie erst ausfindig machen. Einmal entdeckt ist er freilich dann nahezu in jeder Äußerung christlicher Religion festzustellen; in der theologischen Spekulation genauso wie in regionalen Festbräuchen des Volkes. Dabei trifft sich die Auffassung Alberts mit der mittelalterlichen Anschauung von den verschiedenen Sinnschichten beim Verständnis von heiligen Texten. Er geht somit über den rationalen Zugang als Basis wissenschaftlicher Erkenntnis hinaus und versucht sich in einer – man könnte sagen – neosymbolistischen Deutung historischer Phänomene.

Es ist ein zu weites Feld voll unsicherer Stellen, auf das sich der Verfasser begibt, selbst wenn er sich paradigmatisch auf den Bereich der Aromaten beschränkt. Auch dieser erweist sich als uferlos, ja besser noch horizontlos, und die Frage der einzuschlagenden Richtung bleibt unbeantwortet. Albert gliedert sein Werk in eine Einleitung, in der er die Zusammenhänge von Liturgie und Aberglaube aufzuzeigen versucht, und in drei Hauptteile, die er *Histoire naturelle*, *Histoire sainte*, *Histoire des Rois* nennt. Dabei werden elementare Mythen und weitverbreitete religiöse oder märchenhafte Vorstellungen angesprochen und auf ihren Bezug zum großen Thema hin abgefragt. Doch einen solchen herzustellen, gelingt in den